





# CONCOURS DE HAÏKU 2020

C her.es ami.es,

cette année, comme l'an passé, l'AFH a participé au **Concours francophone international** organisé par le groupe des professeurs de français en Flandre et au concours organisé par le **CLER-Réseau pour la transition énergétique** (<https://cler.org>). Voici les présentations de ces deux concours.

L'édition 2020 du **Concours francophone international** a reçu les productions de haïkus des élèves et professeurs de 15 pays : Albanie, Autriche, Belgique (néerlandophone et germanophone), Biélorussie, Chypre, Espagne, Grèce, Iran, Norvège, Portugal, RD Congo, Roumanie, Russie, Slovaquie et Turquie. Dans quelques pays (la Grèce, l'Autriche et la Belgique), on a organisé une sélection au niveau national ; d'autres pays ont envoyé une sélection au niveau d'un établissement. 1533 élèves et professeurs ont soumis leur haïku au jury. Nous donnons dans ce Hors Série les 4 premiers haïkus sélectionnés pour chaque catégorie de participant.es.

P our la 6<sup>e</sup> édition, du 15 mars au 15 mai 2020, le **CLER** a proposé un concours de haïku avec deux sections : jeunes et adultes, en partenariat avec les **Grands-Parents pour le Climat France**, **l'Association francophone de haïku (AFH)**, **l'Association négaWatt**, **Baïka Magazine** et **les éditions L'iroli**. En exergue, cette phrase du chanteur Dominique A.

Si seul'ment nous avons  
le courage des oiseaux  
qui chantent dans le vent glacé

V oici donc les poèmes des jeunes et des adultes sélectionnés pour ces deux concours. Par ces actions, nous contribuons à l'élargissement de la pratique du haïku, au soin porté à notre planète et aux échanges francophones pour la poésie.

Jean ANTONINI

# CONCOURS AFH 2020

Dans ce numéro Hors Série n°18, l'Association francophone de haïku vous présente les résultats du concours annuel. Pour le thème « **Nuit** », 97 auteur.es nous ont soumis 284 tercets et pour le thème **libre**, nous avons reçu 261 poèmes de 90 auteur.es. Ils ont tous été lus et évalués anonymement par les trois membres du jury du concours, Jean-Hughes Chuix, Isabelle Freihuber-Ypsilantis et Geneviève Fillion. Pour le thème « Nuit », le jury a retenu 64 poèmes de 45 auteur.es et pour le thème libre, 84 poèmes de 50 auteur.es.

Les poèmes du **thème de la nuit** révèlent l'effet surprenant que celle-ci exerce sur nous. Loin du brouhaha de la journée et de sa multitude de sensations visuelles et sensorielles, la nuit éveille plus intensément nos cinq sens. Dans le silence, nous entendons distinctement chaque note des chants d'oiseaux. Dans l'obscurité, une fleur blanche prend l'éclat d'une étoile et son parfum devient plus prégnant. La nuit nous enchante mais elle nous hante aussi. Elle met en évidence notre solitude, nos peines et nos peurs. Elle réveille nos souvenirs. Dans le noir, à l'abri du regard de l'autre, nous osons faire des confidences...

Quant au **thème libre**, on distingue bien les poèmes composés avant et après l'apparition du Coronavirus. Même les lectrices et lecteurs novices en matière de haïku sauront que les expressions comme « huis clos », « printemps sans petits-enfants », « virée poubelle », « tu tournes en rond », « rangement de cave » évoquent le confinement et que les mots « enfin libre » se réfèrent au déconfinement. Et qui ne penserait pas à la distanciation sociale en lisant : « cette bise sur ma joue /ce n'est que le vent » ? Eh oui, le haïku reflète ce qui nous entoure, nous arrive et nous émeut... Cependant, il ne s'agit pas toujours de drames, le haïku nous apprend aussi à nous délecter de petites choses telles que le premier papillon, le chant du merle, le parfum d'une rose, le goût des mûres sauvages.

Merci à l'ensemble des poètes qui ont participé au concours !  
Bravo aux sélectionné.es ! Félicitations aux lauréat.es !

Merci également aux membres du jury qui ont accompli leur tâche avec sérieux et passion. Merci à Hélène Phung pour ses haïgas qui agrémentent cette revue.

Chères lectrices, chers lecteurs, je vous souhaite une bonne lecture !

Eléonore NICKOLAY

# CONCOURS INTERNATIONAL 2020

## Apprenants niveau A1

Là-haut dans le ciel,  
Volent des hirondelles,  
Et mon cœur aussi !  
*Victoria RYAN, Collège d'Episkopi, Chypre*

Ô mon papillon !  
Des ailes aux jolies couleurs  
Sur la rose toute rouge.

*Marilia CHRONOPOULOU, Athéna KARATHANOU, Collège N. Zagorianakos, Grèce*  
Paris vu d'en haut.  
J'ai senti le paradis  
S'ouvrant sur mon âme.  
*Nitu CIPRIANA, Collège Oniceni, Roumanie*

*Plonger dans la mer  
Me fait imaginer que  
L'infini m'attend*

*Korina BALODIMA, Sophie STEFANELLI, Vassiliki BLETSOGIANNI, Collège d'Ilion, Grèce*

## Apprenants niveau A2

Le chant des oiseaux  
Deux enfants main dans la main  
Dessinent l'avenir  
*Vaneva Valkova ADINA, Lycée Laniteion, Chypre*

Magnolias roses —  
toutes les paroles de la mère  
plus brillantes

*Paulina ARTIMON, Collège Elena Rares Botosani, Roumanie*

Un bateau sur l'eau  
Les gens dorment dans leurs lits  
Pas de bruit la nuit  
*Matteo SARENS, Collège Stella-Matutina, Belgique*

Deux hirondelles chantent  
Le rire des enfants résonne  
Des rêves adoucis

*Paulette PAPAPERIKLEOUS, Lycée Laniteion, Chypre*

## Apprenants niveau B1

La première absence —  
sur le chemin de l'école  
cerisier en fleur

*Nadin Mihaela GHILESCI, Collège Mihai Eminescu, Roumanie*

Des rayons brûlants  
S'étendent sur le blanc poudreux  
L'hiver se dissout

*Rosemarie LATA, Sint-Gabriëlcollege Boechout, Belgique*

Me manque soudain  
le parfum de ton corps —  
lilas en fleurs

*Nadin Mihaela GHILESCI, Collège Mihai Eminescu, Roumanie*

En train de goûter  
à la sortie du métro —  
un ver dans ma pomme

*Alexandru TRIFU-URZICA, Collège Tudor Vladimirescu, Roumanie*

## Apprenants niveau B2-C2

Un verre de vin rouge,  
Je rêve de cet espace vert...  
Débauche de couleurs.

*Raïssa KOSAREVA, Université pédagogique de Moscou, Russie*

Un froid palpitant  
Les premiers cris effrayants  
Arrivée au monde

*Hatice ŞEKER, Université de Marmara, Turquie*

Racines enlacées  
Bien au chaud pour s'y cacher  
La couleuvre dort

*Ajla MUSANOVIC, César-Franck-Athenäum, Belgique*

Nos deux cœurs s'emballent  
Au chaud sous la couverture  
Et l'hiver s'installe

*Irina REINARTZ, César-Franck-Athenäum, Belgique*

## Professeurs de français

J'essaye de vider  
mon esprit de mes pensées...  
fleurs de cerisier

*Cezar-Florin CIOBICA, Scoala Gimnaziala Elena Rares - Botosani, Roumanie*

Été australien  
Fournaise d'eucalyptus  
Le koala pleure

*Luc Henri DECLERCQ, Snt Brugge, Belgique*

Souvenir amer  
du doux ruissellement de l'eau  
coulant au printemps

*Luc BOUSSEAU, Autriche*

Premier jour d'hospice...  
à la radio est diffusée  
la vie en rose

*Cezar-Florin CIOBICA, Scoala Gimnaziala Elena Rares - Botosani, Roumanie*

# CONCOURS CLER 2020

## « Un haïku pour le climat »

### JEUNES

<https://cler.org/wp-content/uploads/2020/06/PalmaresJeunes2020.pdf>

Ces haïkus ont été écrits par des collégiens de 13 ans scolarisés au collège Politzer à Montreuil : Alexandre, Amani, Aminata, Andres, David, Dilek, Hiba, Ilhan, Kilian, Maïlis, Marie-Grace, Mathéo, Maya, Rayan, Sara, Givelord et Yassine, avec leur enseignante Estelle Galenon.

le soleil approche  
les fleurs commencent à pousser  
il va faire très chaud

montagnes au loin  
où la chaleur chaude et rouge  
s'en va lentement

la terre est glacée  
le soleil est très brûlant  
le réchauffement

la forêt en feu  
le vent doux et frais qui frappe  
les feuilles s'envolent

les animaux meurent  
c'est le fléau du plastique  
la terre en chaleur

la maison en feu  
les déchets jetés par terre  
l'orage qui approche

les éclairs font boum  
la pluie inonde Paris  
et la neige approche

les déchets nous gênent  
les plantes sont toutes refermées  
le vent souffle fort

la forêt c'est beau  
mais le haïku me dit  
une maison en feu

après c'est l'hiver  
nous voici dans la tempête  
le nuage est gris

la terre se réchauffe  
la neige tombe maintenant  
les hommes sont tristes

des déchets partout  
stop la fonte des glaciers  
la rivière jaillit

le nuage est blanc  
les branches tombent des arbres  
ombre du bonheur

les plantes sont sèches  
les arbres abattus  
sauvons la nature

la nature est belle  
la pollution a gagné  
la tempête arrive

la neige fond  
la pollution fait surface  
c'est le réchauffement

le printemps arrive  
l'hiver et l'été s'en vont  
ce sont les saisons

la neige est si blanche  
au-dessus de la montagne  
le soleil brille

c'est déjà l'été  
il va faire chaud cet été  
il faut de la pluie

## ADULTES

<https://cler.org/wp-content/uploads/2020/06/PalmaresAdultes2020.pdf>

aube printanière  
tout doux est l'horizon  
déjà envolé

les avions au sol  
enfin seuls à la maison  
les oiseaux du ciel

pas un flocon  
à la veillée mortuaire  
du dernier hiver

solstice d'hiver  
le silence des bougies

l'amie infirmière  
son courage et son guidon  
à deux mains

fragile  
comme une fleur de lin  
sa sur-blouse

dans la nuit obscure  
seule avec mon insomnie  
et le bruit du vent

en quarantaine,  
les humains se réfrèment  
pousse le frêne

une samare  
se pose sur mon cahier  
rêve d'éternité

pandémie —  
j'habite chez les oiseaux

sous l'olivier vert  
parmi les nuages farceurs  
bourlinguer allongé

courage d'éclorre  
dans un monde tourmenté  
— les lis d'un jour

(Chaque auteur.e se reconnaîtra, bien sûr, les poèmes n'étant pas  
publiés avec signature)

# CONCOURS AFH 2020

## Thème 1 : Nuit

### 1<sup>er</sup> Prix

volubilis  
au matin un peu de nuit  
dans chaque corolle  
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

### 2<sup>e</sup> Prix

les arbres que j'ai coupés —  
ils viennent la nuit  
me parler  
Jean ANTONINI

### 3<sup>e</sup> Prix

nuit de la Saint-Jean  
fragrances des souvenirs  
sous le tilleul  
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

vosupisi  
au matin un peu de nuit  
dans chaque corosse



И П С С С

frangoise Deniaud-Lelièvre

# COUPS DE CŒUR DU JURY

nuit bretonne  
tout ce ciel qui s'allonge  
entre les étoiles

**Francine AUBRY**

L1 pose le cadre : nuit bretonne. Peut-être l'été sur le littoral ? Un coup de vent a nettoyé le ciel. Il ressort à présent une lumière paradoxale. Car la nuit est sombre dès qu'on quitte la ville. On rentre peut-être d'une soirée au port. Seul avec le bruit du ressac, en contrebas dans les rochers. Il est tard, le pas s'allonge... Mais au détour du chemin, nez à la mer, on est saisi par le spectacle des étoiles ! Dans le noir, elles sont toutes là ! Pour le haïku, c'est la césure, après L1. Le ciel s'étire, il est plus grand, plus large, plus profond que partout ailleurs. L'œil cherche les premières constellations... Mais l'esprit ralentit, absorbé dans l'étendue nocturne. On oublie que nos pieds ne voient rien de la route. On reste là, tête en l'air, flottant dans une sorte de plongée ascendante. Le vague éclat d'un phare sur l'horizon vaporeux attire notre regard encore plus loin. Un frisson parcourt notre épine

dorsale, et qui n'est pas de froid. Non plus de l'air marin qui remplit nos poumons. « Tout ce ciel qui s'allonge », c'est le contentement de ressentir autour de soi l'immensité de l'espace. L'utilisation du verbe « allonger » transforme l'approche visuelle du départ en une sollicitation sensorielle. Loin de nos soucis - le confinement a-t-il encore un sens ? - ce haïku de facture classique, court-long-court nous relie directement au cosmos dans un paysage de Bretagne éternelle... Que votre serviteur va retrouver bientôt pour les vacances.

**Jean-Hughes CHUIX**

les arbres que j'ai coupés —  
ils viennent la nuit  
me parler

**Jean ANTONINI**

J'ai toujours trouvé que les hommes ont beaucoup en commun avec les arbres. Couper des arbres lorsque nous sommes attachés à ceux-ci et lorsque nous admirons leur grandeur, leur force, leur beauté, cela peut être extrêmement difficile. Le haïjin est

ici sensible au destin tragique de ces arbres. Nous comprenons qu'il a été contraint de les couper. Le lien qu'il entretenait avec ceux-ci le poursuit même la nuit. On peut sentir une certaine culpabilité face à cet acte, mais aussi un manque, une absence. Les arbres sont comme des personnes décédées avec lesquelles le haïjin discute dans ses rêves. Peut-être reste-t-il aussi éveillé, la nuit, et il continue à entendre le bruissement de ces arbres qui ne sont plus, comme on a parfois l'impression que nos défunts sont toujours auprès de nous, à nous chuchoter à l'oreille. Ce qui me touche plus que tout dans ce haïku, c'est cette présence des arbres qui se poursuit par-delà la mort et qui nous prouve que la nature est bien plus grande que nous, que nous ne pouvons pas éteindre sa voix.

**Geneviève FILLION**

nuit de la Saint-Jean  
fragrances des souvenirs  
sous le tilleul

**Françoise DENIAUD-LELIEVRE**

On oublie, et une nuit, il suffit d'un parfum...

Une nuit particulière, celle de la Saint-Jean, quand les tilleuls sont en pleine floraison et diffusent leurs effluves. Dans ce haïku, l'auteure fait glisser habilement les fragrances d'un tilleul sur les souvenirs liés à celui-ci. Quels sont-ils, ces souvenirs ? Souvenirs d'enfance, de jeunesse ? Évoquent-ils des parents, des amis, des amours disparus ? Seul l'arbre, témoin du passé, pourrait nous répondre.

Il est permis cependant d'imaginer, qu'en cette nuit de fête estivale et odorante, les souvenirs qui ont pris naissance sous ce tilleul ne peuvent être qu'heureux, tant le haïku inspire une douce nostalgie.

**Isabelle FREIHUBER- YPSILANTIS**

# CONCOURS AFH 2020

## Thème 2 : libre

### 1<sup>er</sup> Prix

parcs déconfinés  
la dernière laisse du chien  
enfouie dans mon cœur

Annie CHASSING

### 2<sup>e</sup> Prix

jours anciens —  
le croquant d'un radis  
les fait renaître

Sylviane DONNIO

### 3<sup>e</sup> Prix

ses fleurs poussent —  
il ne ressort pas  
le vieux jardinier

Monique JUNCHAT

parcs déconfinés  
la dernière laisse du chien  
enfouie dans mon cœur

Annie Chassing



*Annie Chassing*



## COUPS DE CŒUR DU JURY

parcs déconfinés  
la dernière laisse du chien  
enfouie dans mon cœur

**Annie CHASSING**

Ce haïku résonne immédiatement quand on a soi-même perdu l'un de nos chers compagnons à quatre pattes. Le ton donné par L1 est anodin : « déconfinés » est devenu un mot de saison. La césure classique après L1. On ne se méfie pas. On emboîte le pas. L'ouverture des parcs était très attendue, si l'on se rappelle, chargée d'espérance et de joie... « la dernière laisse du chien ». Nous connaissons maintenant le genre de l'animal. On a des problèmes avec ces laisses qui tiennent trop ou pas assez... « dernière » devrait nous alerter. Mais non. On pense que c'est la plus récente... Et on tombe sur L3 ! « enfouie », le mot est terrible. Un mot de jeu, un mot de mort. Qui prend toute sa dimension émotionnelle avec l'image du cœur. Ce n'est pas un objet qui est ainsi enfoui ! Mais cette laisse est aussi celle du confinement qui a précédé, restreignant notre périmètre autour du

domicile... Ajoutant au choc du mot celui d'une descente de la pandémie mondiale jusqu'au au niveau infinitésimal de l'être qui ne vivra pas assez pour voir la levée des barrières. Quelque chose du « petit cheval blanc » de Brassens. Du point de vue de l'écriture : 5-8-5, assez classique donc, avec la chute en L3. La dernière laisse, c'est aussi le dernier chien n'est-ce pas ? Voilà qu'on termine la lecture. On espère se tromper. Que l'auteure connaîtra encore le bonheur d'un nouvel ami fidèle.

**Jean-Hughes CHUIX**

jours anciens —  
le croquant d'un radis  
les fait renaître

**Sylviane DONNIO**

L'action de croquer dans un radis nous amène à savourer l'instant présent. Or, dans ce haïku, c'est tout le contraire, le croquant du radis renvoie le poète dans le passé. Habituellement, les souvenirs liés à la nourriture sont associés à un plat particulier, à une odeur, à une saveur. Il est intéressant dans ce haïku que ce soit la

texture de ce légume qui ouvre la porte au passé. En le lisant, j'avais l'impression de croquer dans l'été, dans la vie, mais aussi dans les souvenirs. Que se cache-t-il derrière ces jours anciens ? Peut-être des bonheurs estivaux, peut-être la tradition du jardin, peut-être un être cher... Assurément, la mémoire de chacun peut être interpellée. J'aime aussi la fraîcheur qui se dégage de ce poème, celle du radis qui nous rappelle que le passé peut demeurer frais dans notre mémoire, mais aussi que la vieillesse peut être liée à la fraîcheur d'une jeunesse qui ne se perd pas puisque nos souvenirs sont toujours accessibles et que le présent continue de faire place à de petites illuminations. Ce radis devient donc symbole d'éternité.

**Geneviève FILLION**

lit de jeune fille  
retrouver l'ennui  
des soirées d'été

**Marie DERLEY**

Ce haïku surprend au fil de la lecture par ce qu'il révèle et ce qu'il cache. Voilà un lit de jeune fille qui évoque dans un

premier temps la fraîcheur, la gaieté de la jeunesse et tous les rêves qui l'accompagnent, très vite effacés par le souvenir de l'ennui qui s'y attache. La surprise s'accroît encore à la toute fin du haïku car on s'attend à des soirées d'hiver or c'est l'été qui provoque l'ennui.

Pour quelles raisons ? Le haïku se tait, là réside tout son charme. Était-ce une jeune fille solitaire, sans amis, sans amours ? Vivait-elle dans un endroit isolé ? On ne sait.

Le passé est tenace. À quelle occasion resurgit-il ? Retrouve-t-elle sa maison d'enfance après des années d'absence ? Est-elle de passage ? A-t-elle simplement récupéré ce lit ? Autant de questions sans réponse. Mais on devine chez la femme la tristesse de la jeune fille, qui eut sans doute souhaité une jeunesse différente.

Lorsque le haïku est lu à voix haute, il révèle une certaine douceur, sa sonorité étant harmonieuse et agréable à l'oreille. Peut-être la douceur des soirées d'été, malgré tout...

**Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS**

# SÉLECTIONS DU JURY

## THÈME 1 : NUIT

les arbres que j'ai coupés —  
ils viennent la nuit  
me parler

**Jean ANTONINI**

copeaux de lumière —  
dans la gamelle du chat  
un peu de lune

NUIT BRETONNE —  
tout ce ciel qui s'allonge  
entre les étoiles

**Francine AUBRY**

étoile filante  
les grands-parents murmurent  
le même souhait

**Luc BARBÉ**

étoile filante  
soudain le coup de fil  
d'un ancien amant

**Abia DASEIN**

NUIT DE NOCES  
les demoiselles d'honneur  
mangent le gâteau

premiers gels  
dans le lit contre moi  
ses pieds froids

**Marcellin DALLAIRE-BEAUMONT**

NUIT DE LA SAINT-JEAN  
fragrances des souvenirs  
sous le tilleul

NUIT D'ÉTÉ  
le chuintement des chouettes  
au seuil du silence

volubilis  
au matin un peu de nuit  
dans chaque corolle

**Françoise DENIAUD-LELIEVRE**

NUIT DES MUSÉES  
devant la Dormeuse  
parler plus bas

**Marie DERLEY**

peur bleue —  
sa petite voix blanche  
dans le noir

**Sylviane DONNIO**

ciel étoilé  
le poids de la solitude  
sur mes paupières

**Hélène DUC**

nu dans le hamac —  
elle s'attarde un peu  
la dernière étoile

gîte de montagne —  
ce chemin d'étoiles  
vers les latrines

ciel d'étoiles —  
la moquette constellée  
de confettis

**Michel DUFLO**

village désert  
la lune cogne  
aux volets clos

**Danièle DUTEIL**

concert nocturne  
dans le chœur des matous  
soudain un solo

première étoile  
une dernière hirondelle  
signe le soir

**Gérard DUMON**

premiers rayons —  
de ma nuit reste la brume  
de mes rêves

bain de minuit —  
ces vagues qui la caressent  
je les envie

**Patrick FETU**

les paupières lourdes  
toute la nuit à guetter  
le Père Noël

entre chien et loup  
seule à compter les moutons  
comme une bergère

**Sandra HOUSSOY**

nuit étoilée —  
entre deux pissenlits jaunes  
les yeux de la chatte  
**Françoise GABRIEL**

au cœur de la nuit  
accompagner le tic-tac  
de l'horloge  
**Marie-Louise HERBERT**

Mon père n'est plus  
et pourtant parfois la nuit  
je l'entends pleurer  
**Julien GAVARD**

l'heure du loup —  
elles s'enfoncent dans la nuit  
les femmes de ménage  
**Vincent HOARAU**

sans-abri  
la nuit son sac avale  
les restes de poubelles  
**Joëlle GINOUX-DUVIVIER**

Semé d'embûches  
le chemin vers les toilettes  
nuit sans lune  
**locasta HUPPEN**

Nuit froide d'hiver  
Je me demande d'où il vient  
Le rose du ciel  
**Julie GOSSELIN**

cerisiers blancs  
une éclaircie  
sous la lune

jardin de nuit —  
dans un carré de ciel  
un semis d'étoiles  
**Michèle HARMAND**

nuit d'orage  
à nouveau ce chat gris  
que je croyais mort  
**Monique JUNCHAT**

nuits déjà plus froides —  
un homme privé de toit  
lisant jusqu'à l'aube  
**Christopher LEMARINEL**

nuit sans sommeil —  
un polar pour échapper  
aux idées noires  
**Agnès MALGRAS**

vieille lune\*  
mon amoureux me parle  
de sa prostate  
\* vieille lune: se dit de la lune de janvier  
**Angèle LUX**

Nuit sans lune  
si blanches sur la véranda  
les étoiles de jasmin

nuit d'encre  
les fleurs de Tiare éclairent  
le port de Papeete  
**Marie-Alice MAIRE**

Aiguilles de pin  
dans le silence de la nuit  
l'odeur du mistral  
**Françoise MAURICE**

« je pense encore à toi »  
ce message en pleine nuit  
reçu par erreur

nuit noire et blanche —  
remplir le pilulier  
de toutes les couleurs

nuit profonde  
plus que quelques braises  
avant ton départ  
**Philippe MACÉ**

site de rencontre  
deux insomniaques  
moi et le rossignol  
**Eléonore NICKOLAY**

retrouvailles  
l'empreinte du clair de lune  
sur les draps

rêve d'enfant  
j'ajuste la couverture  
sur son sommeil

nuit d'été  
sur la moustiquaire  
l'ombre du chat

**Isabelle NICOL**

nuit étouffante  
le chuchotement frais  
des arrosages

**Cristiane OURLIAC**

dormir sous la tente  
l'odeur du feu  
dans ses cheveux

tombée du jour  
dans la chambre des adieux  
des vivaces

veille de Noël  
un feu de bois crépite  
sur l'écran plat

**Andrée PARADIS**

touffeur du soir  
les pipistrelles slaloment  
entre les étoiles

**Jacques QUACH**

par une nuit froide  
revenir à la maison —  
un chat sur le seuil

**Cécile RACINE**

au cœur de la nuit  
je grappille mes souvenirs —  
vendanges tardives

**Christiane RANIERI**

Nuit de juin  
nos regards se rejoignent  
sur la même étoile

**Yann REDOR**

Ronronnements  
le chat enroule la nuit  
dans l'enso  
(cercle japonais)

**Germain REHLINGER**

dahlias en terre —  
viendront-elles cette nuit  
les limaces ?

pommiers en fleur —  
la nuit  
j'aspire à l'aube

nuit blanche —  
la longue procession  
des idées noires

**Benoît ROBAIL**

fleurs de prunus,  
elles tombent  
même sous la lumière de la lune

**Lamis ROUINI**

un rayon de lune  
entre deux chrysanthèmes  
tes yeux de marbre

**Marie-Jeanne SAKHINIS-DE-MEIS**

nuit noire —  
ton sourire s'accroche  
à mes pensées

**Patrick SOMPROU**

une rose blanche  
en pleine lune —  
ce visage oublié...

**Zlatka TIMENOVA**

Néons de Broadway —  
sous les cours de la bourse  
un sans-abri

**Sandrine WARONSKI**

en pleine nuit  
les coloratures claires  
d'un rouge-queue

**Klaus-Dieter WIRTH**

## Thème 2 : Libre

un merle chante  
dans son lilas préféré  
Fête des Mères

vol d'hirondelles  
le vieux s'installe là  
où il va mourir

**Micheline AUBÉ**

matinée de repassage —  
elle plie tout le ciel  
en quatre

masque de beauté —  
sous la douceur du camélia  
oublier la pluie

**Francine AUBRY**

la branche tordue  
l'oiseau s'y pose  
quand même

**Daniel BIRNBAUM**

baisers interdits  
prendre son chat dans les bras  
pour se rassurer

**Micheline BOLAND**

commémoration  
le paulownia  
dépose une fleur

**Dominique BORÉE**

ciel bleu limpide  
le vol de la cigogne  
pour tout nuage

ouverture des volets  
au bruit  
le jardin s'envole

Rocking chair  
au gré du balancement  
l'odeur des roses

**Isabelle CARVALHO**

confinement —  
de longs cheveux sur ma brosse  
les miens

**Danyel BORNER**

dernière feuille  
parfois je la prends  
pour un oiseau

parcs déconfinés  
la dernière laisse du chien  
enfouie dans mon cœur

semelles d'écume  
la vieille  
a vingt ans

**Annie CHASSING**

aucune étoile  
dans leurs yeux d'enfants  
des éclats d'obus

**Abia DASEIN**

printemps sans petits-enfants  
seul le vent joue  
avec la balançoire

les pruniers lourds  
de fleurs blanches  
un premier papillon

**Françoise DENIAUD-LELIEVRE**

lit de jeune fille  
retrouver l'ennui  
des soirées d'été

mon ancien village  
le calvaire  
tel que je l'ai laissé

**Marie DERLEY**

Covid-19  
le pâté de maison  
jusqu'à l'écoeurement

**Hélène DUC**

jours anciens —  
le croquant d'un radis  
les fait renaître

chemin de campagne —  
en bouche le goût bleu  
des mûriers sauvages

les jours plus longs —  
déjà quelques points de rouille  
sur le lilas blanc  
**Sylviane DONNIO**

solstice d'été  
une mouette  
enfourche le vent

chemin forestier  
l'ombre d'un oiseau  
traverse mon ombre  
**Gérard DUMON**

matin de printemps  
la pluie à petit bruit  
sur l'ardoise fine  
**Danièle DUTEIL**

monument valley  
dans les yeux du vieil indien  
le soleil couchant  
**Patrick FAUCHER**

au pied de l'arbre  
planté après son décès  
je lui parle à voix basse

si loin —  
sa lettre lue et relue  
le rapproche un peu

à peine dix ans  
sur le quai il tend la main  
ses yeux déjà vieux  
**Patrick FETU**

rues désertes  
une jeune fille en robe à fleurs  
fait de l'ombre au virus  
**Étienne FRITZ**

Les deux butineuses  
Sur le crâne de grand-père  
Rencontre au sommet  
**Jany GOBEL**

Bourrasque soudaine  
Elles semblent encore vivantes  
Les feuilles mortes  
**Julie GOSSELIN**

fenêtre entrouverte  
un grand bras tendu fume  
une cigarette  
**Lucien GUIGNABEL**

enfin libre !  
dans mon haïku tout neuf  
je glisse un coquelicot

la tête chenue se pose  
sur l'épaule d'un souvenir —  
vieux slow  
**Michèle HARMAND**

giboulée de mars  
floraison de parapluies  
sur le boulevard

clopin-clopat  
sous le même parapluie  
deux petits vieux

fin de l'averse  
la pluie frétille encore  
aux gargouilles  
**Marie-Louise HERBERT**

Covid dans l'air  
cette bise sur ma joue  
ce n'est que le vent  
**Sandra HOUSOY**

Vitre cassée —  
dans le ciel morcelé  
un nuage d'été

Vent et soleil  
les arbres éparpillent  
leurs ombres  
**locasta HUPPEN**

gravats du chantier  
les travailleurs épargnent  
les coquelicots

ses fleurs poussent —  
il ne ressort pas  
le vieux jardinier

mes pieds écorchés  
au bord de la fontaine —  
le bruit de l'eau

**Monique JUNCHAT**

premiers vents d'automne —  
tamisé par un bouleau  
le soleil tremblote

quelques sapins  
entassés sur le trottoir —  
crachin de janvier

abbaye paisible —  
on entend distinctement  
des pommes tomber

**Christopher LEMARINEL**

à tes pieds  
ce bouquet d'immortelles  
larmes sur ta tombe

flaque rousse  
sauter à pieds joints  
dans l'automne

**Natacha KARL**

Attendre immobile  
que le vert passe au rouge  
feuille de ginkgo

**Martine LE NORMAND**

Mon jardin d'enfance —  
balançoire vert-de-gris  
sous le ciel d'automne

**Arnaud LECOINTRE**

Parasol  
La ronde stridente des ombres  
des martinets

**Monique LEROUX SERRES**

clair de dune  
le saute-mouton du vent  
sur les crêtes

**Angèle LUX**

printemps confiné  
dans sa chambre la petite  
dessine des fleurs

rangement de cave  
l'épuisant désordre  
de mes pensées

banlieue inconnue  
la lune seule  
m'est familière

**Philippe MACÉ**

Huis clos  
je regarde en boucle  
fenêtre sur cour

**Marie-Alice MAIRE**

goûter à l'étang —  
trois cigogneaux affamés  
guettent leurs parents

au bord de l'étang  
deux copines philosophent —  
coassements

**Agnès MALGRAS**

Masque sous le menton  
elle discute avec son chat  
— solitude

Chemin délaissé  
les buddleias rétrécissent  
le passage

Monde d'après  
drapée dans sa retenue  
la rose trémière

**Françoise MAURICE**

éventail ouvert  
des restes de son parfum  
agitent mes pensées

**Cristiane OURLIAC**

départ pour l'école  
sur le rose de ses joues  
l'empreinte de mon rouge

**Isabelle NICOL**

maison de retraite  
plus assez de monde  
pour la belote

vieux baroudeur  
son dernier océan  
le ciel à sa fenêtre

**Jacques QUACH**

allée du château  
l'or dilapidé  
des tilleuls

l'album photos  
les bisous  
de l'année dernière

**Eléonore NICKOLAY**

confinement  
j'écoute la mer  
dans le coquillage

visite à mère —  
raccommoder son vieux pull  
et nos vies

quarantaine —  
la fourmi sur ma jambe  
je l'apprivoise

**Christiane RANIERI**

nouvelles du monde —  
le goût acide de ma tarte  
à la rhubarbe

Confinement —  
exerçant son swing de golf  
sur son balcon

**Jo(sette) PELLET**

Nostalgie soudaine  
du téléphone à cadran —  
repas au restau

Le vieil érable  
De plus en plus penché  
Moi aussi

**Geneviève REY**

Sortie père fils  
certains mots resteront  
dans les nuages

Virée poubelle  
l'espoir d'encore croiser  
la voisine du bas

**Yann REDOR**

vent du sud —  
un peu de laine perdue  
dans les barbelés

**Benoît ROBAIL**

bogues de marrons —  
j'écoute ma petite parler  
à son ombre

**Lamis ROUINI**

Ménage de printemps —  
sur le balcon deux vieilles carpettes  
prennent le soleil

**Patrick SOMPROU**

toi aussi  
tu tournes en rond  
vieille mouche solitaire

**Bruno SOURDIN**

Rentrée des classes —  
elle met une robe neuve  
à sa poupée

Sieste au jardin —  
la brise dévoile  
la fin du livre

**Sandrine WARONSKI**

**Eléonore NICKOLAY**  
a organisé le concours AFH 2020

**Jean-Hughes CHUIX**  
est passionné de poésie : François Villon, Li Bai... mais pas que.  
Il consacre sa retraite à l'écriture dans différents styles...  
Et surtout au haïku depuis qu'il a découvert les groupes Internet  
Cocou du haïku, Haïku hors des clous et Un Haïku Par Jour.  
Il participe régulièrement au kukaï de Paris.  
Il pratique aussi le tai chi.  
Il aime écouter de la musique et se promener au bord de l'eau.  
La collection Solstice vient de publier son recueil  
Haïkus des bords de Marne

**Geneviève FILLION**  
est coprésidente et secrétaire de l'AFH.  
Elle écrit des haïkus depuis plusieurs années qui s'inspirent beaucoup de ses voyages.  
Enseignante de français au secondaire, elle adore partager sa passion  
pour ce petit poème d'origine japonaise avec ses élèves.

**Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS**  
Pratique le haïku depuis 2012.  
Habitée du kukaï de Paris, elle a publié dans plusieurs anthologies  
ainsi que dans diverses revues : GONG, Ploc, la Revue du Tanka Francophone,  
l'Echo de l'Étroit Chemin...  
Auteure d'un recueil de tankas : De l'encrier à la plume  
et coordinatrice d'une anthologie de haïkus :  
Dans la forêt lointaine, aux éditions Pippa.

Photos  
Haïgas

page 3  
pages 13 et 17

Danyel BORNER  
Hélène PHUNG

**GONG revue francophone de haïku      Hors série 19**  
édité par l'Association francophone de haïku, dé-  
clarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku](http://www.association-francophone-de-haiku)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isa-  
bel Asúnsolo, Danyel Borner, Rose DeSables, Gene-  
viève Fillion, Eléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs  
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,  
Ion Codrescu - Tiré à 350 exemplaires par  
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

**Dépôt légal : Octobre 2020**  
**ISSN : 1960-9825**

**3.00 euros / 5.00 \$CAD**  
**Port compris**